

Yamcheltorah



Pour la Réfoua Chéléma de
David ben Messaouda, Rav
Moshé ben Raziél, Chimone
ben Messaouda



Pour l'élévation de l'âme de
Yitshak Ben Chimone,
Yéhoua Ben David,
Chimone Ben Yitshak, Aaron
Ben Chimone, Haïm ben
David, David Ben yaakov,
Yéhia ben Yaakov,
Messaouda bat Guemra, et
'Hanna Bath Esther



Pour le zéroug de Sarah bat
Avraham, Azriel ben Sarah et
David ben Julie, Jenny Bat
Étoile



Résumé de la Paracha

La paracha de Noa'h raconte comment, 1656 ans après la création du monde, l'homme s'est perverti et s'est adonné à la faute, au point d'amener sur lui la destruction complète par le maboul (déluge). Ainsi, Noa'h, seul juste de sa génération, ne méritant pas de subir un tel sort, se voit chargé par Hachem de construire une arche destinée à l'abriter lui et sa famille, ainsi qu'un couple de chaque espèce animale peuplant la Terre. Après le déferlement des eaux aboutissant à la destruction de toute vie sur Terre, Hachem ordonne à Noa'h de sortir de l'arche et de repeupler la Terre. Cependant, par la suite, les hommes se rebellent de nouveau contre le maître du monde en se réunissant afin d'ériger la fameuse tour de Babel. Au terme de cet épisode, Hakadosh Baroukh Hou confond tous les langages et éparpille les hommes.

Dans le chapitre 11, la torah dit :

א/ וַיְהִי כָל-הָאָרֶץ, שָׁפָה אֶחָת, וּדְבָרִים, אֶחָדִים:
1/ Toute la terre était d'un seul langage et des paroles uniques.

ב/ וַיְהִי, בְּנִסְעָם מִקֵּדָם; וַיִּמָּצְאוּ בְּקֶעֶז בְּאֶרֶץ שִׁנְעָר, וַיֵּשְׁבוּ שָׁם:
2/ Ce fut lorsqu'ils voyagèrent depuis l'est, et ils trouvèrent une vallée dans la terre de Chinar et ils s'installèrent là-bas.

ג/ וַיֹּאמְרוּ אִישׁ אֶל-רֵעֵהוּ, הִבָּה נִלְבְּנָה לִבְנִים, וְנִשְׂרָפָה, לְשִׂרָפָה; וַתְּהִי לָהֶם הַלְבָנָה, לְאַבָּן, וְהַחֲמֶר, הָיָה לָהֶם לְחֶמֶר:
3/ Ils dirent l'un à l'autre : « Venez, fabriquons des briques et faisons-les cuire dans un four. » Et la brique fut pour eux de la pierre et le bitume était pour eux du mortier.

ד/ וַיֹּאמְרוּ הִבָּה נִבְנֶה-לָּנוּ עֵיר, וּמִגְדָּל וְרֹאשׁוֹ בַשָּׁמַיִם, וְנַעֲשֶׂה-לָּנוּ, שֵׁם: פֶּן-נִפְּוֶץ, עַל-פְּנֵי כָל-הָאָרֶץ:
4/ Ils dirent : « Venez, construisons pour nous une ville et une tour et son sommet sera dans le ciel et faisons pour nous un nom, de peur que nous soyons dispersés sur la surface de toute la terre.

Sur le premier verset, **Rachi** apporte les trois commentaires suivants : « **Et des paroles identiques** : Ils sont tous venus avec un même dessein et ils ont dit : " Dieu n'avait pas le droit de s'attribuer de manière exclusive le monde supérieur ! Montons au ciel et faisons-lui la guerre ! " Autre explication de l'expression " des paroles identiques " : des paroles s'adressant à l'Unique (è'had). Autre explication de l'expression " des paroles identiques " : Ils ont dit : " Le monde subit un cataclysme, comme cela a été le cas lors du déluge, une fois (è'had) tous les mille six cent cinquante-six ans. Nous allons donc nous construire des remparts pour soutenir le firmament ! " »

La passage de la construction de la tour de Babel est résumé, dans l'imaginaire collectif, comme une rébellion organisée par des simples, se pensants capables de se tourner contre le Maître du monde. Seulement, il s'agirait là d'oublier un détail important : ces hommes sont des contemporains de Noa'h, ils connaissent le sort appliqué à la génération précédente. En d'autres termes, ils n'agissent pas par bêtise ni par naïveté et sont parfaitement conscients de ce qu'ils entreprennent. L'interrogation est alors de mise quant à savoir les motivations de ces hommes. Que visent-ils ?

Une notion intéressante ressort des propos du **Zohar** (Béréchit, page 31b) concernant la première lumière de la création nommée Or Haganouz, la lumière cachée (voir dvar torah Béréchit 5780 pour plus de détails sur le sujet). Cette dernière est connue pour sa sainteté particulière correspondant exclusivement à l'application du bien. Son retrait du monde est ainsi justifié par l'existence du mal comme le note le **Zohar** : « " Dieu dit : que la lumière soit ! Et la lumière fut " (Béréchit, chapitre 1, verset 3) Il s'agit de la lumière qu'Hakadoch Baroukh Hou a créé au début, celle de l'oeil. Celle-là même qu'Il a montré à Adam Harichone lui permettant de voir d'un bout à l'autre du monde. Elle a également été présentée à David qui l'a louée (Téhilim, chapitre 31, verset 20) : " Ah ! qu'elle est grande ta bonté, que tu caches pour ceux qui te craignent ". Cette lumière a également été présentée à Moshé et lui a permis de contempler depuis le Gil'ad jusqu'à Dan. Lorsqu'Hachem a vu

(à la création) que se lèveraient trois générations de mécréants - à savoir celle d'Énoch, du déluge et de la tour de Babel – Il a décidé de la cacher afin qu'ils ne puissent s'en servir. Il l'a alors offerte à Moshé durant les trois mois qui lui restaient de la grossesse de sa mère, comme il est dit (Chémot, chapitre 2, verset 2) : " Elle le cacha trois mois ". Après trois mois, il est entré devant Pharaon et alors Hachem la lui a retirée jusqu'à se qu'il se tienne sur le Mont Sinaï pour y recevoir la Torah... »

En effet, **Rachi** (Chémot, chapitre 2, verset 3) souligne : « Les Egyptiens comptaient les jours depuis son remariage (de la mère à Moshé). Or, elle a accouché à six mois et un jour » et précisément, au moment de sa naissance, le maître indique (Chémot, chapitre 2, verset 2) : « La maison tout entière, à sa naissance, s'est emplie de lumière ». Le **Maharal** s'appuie sur un enseignement de la guémara (Niddah, page 30b) pour justifier cette lumière au moment de la naissance du plus grand homme de l'histoire : « Une bougie brûle au dessus de la tête du fœtus (durant la gestation) et lui permet de voir d'un bout à l'autre du monde ». En mettant cela en rapport avec les propos du **Zohar** sus-mentionnés, le maître explique qu'en compensation des trois mois où il n'a pas pu en bénéficier car prématuré, Moshé reçoit le complément après sa naissance.

Une question ressort de cette réflexion : pourquoi cela est-il vrai pour Moshé et pas pour les autres naissances prématurées ? Il semble évident que Moshé bénéficie de cette lueur de sainteté dans un but précis. Lequel ? Un autre point attire notre attention. Pourquoi est-ce donc sur ces trois générations qu'Hachem porte son regard et non sur d'autres qui par la suite vont fauter ? S'il s'agissait d'expliquer que les auteurs étaient responsables du retrait de la lumière divine, alors il n'aurait pas été nécessaire de préciser les trois époques mentionnées. Leur présence ne peut donc pas être anodine.

À l'évidence, un lien existe entre Moshé et ces trois générations. Il nous faut revenir sur les événements en question pour mieux saisir. La Torah est très discrète concernant la génération d'Énoch, le petit-fils d'Adam

Harichone : un seul verset traite de son histoire (Béréchit, chapitre 4, verset 26) :

וְלִישָׁת גַּם-הוּא יָלַד-בֶּן, וַיִּקְרָא אֶת-שְׁמוֹ אֶנוֹשׁ; אֵז הוּחַל,
לְקָרָא בְּשֵׁם יְהוָה

A Chet, lui aussi, il naquit un fils; il lui donna pour nom Énoch. Alors on commença d'invoquer le nom d'Hachem.

Rachi commente la faute en question : « **Alors on commença d'invoquer le nom de Hachem** : Le mot " הוּחַל - hou'hal " (« on commença ») est à rapprocher de 'houlin (« profanation »). On donnait aux hommes et aux plantes des noms du Saint béni soit-Il, en leur rendant un culte idolâtre et en les désignant comme des dieux. »

Le **Rambam** enseigne qu'à cette époque tous les hommes avaient la connaissance de Dieu. Seulement, voulant s'assurer de voir toutes leurs requêtes exaucées, ils ont commencé à s'intéresser aux émissaires qu'Hachem a créé pour gérer le monde, à savoir les anges. Le roi étant inaccessible, il valait la peine de s'adresser à ses représentants. C'est ainsi que les hommes ont commencé à accorder de l'importance aux anges et à les vénérer au point de finir par oublier le seul vrai Dieu. Nos sages décrivent leur punition : (Sifri, Dévarim, chapitre 43, paragraphe 19) « *A cet instant, l'océan est monté et a inondé le tiers du monde. Hakadoch Baroukh Hou leur a dit : " Vous avez fait une nouvelle œuvre et l'avez appelé par mon nom, Moi aussi je fais un nouvel acte que j'appellerai par mon nom, comme il est dit (Amos, chapitre 5, verset 8) : qui appelle les eaux de la mer et les répand sur la surface du sol Hachem est son nom. " ».*

Pour aller plus loin, le **Roch** (sur le verset sus-mentionné) localise le début de leur erreur : « *Les gens de la génération sont venus questionner Énoch : " comment se nomme ton père ? " Il leur a répondu : " Chet ". " Et ton grand-père ? " Il répond alors : " Adam ". " Et le père d'Adam ? " Il explique alors : " Il n'avait pas de père seulement Hachem qui a créé un Golem, (corps sans âme) et lui a insufflé une âme de vie. " Ils ajoutèrent : " Comment a-t-il fait ? " Énoch alors alors saisi de la terre pour former un Golem, et un esprit négatif est entré en lui pour l'incarner. Immédiatement, ils ont dit : " C'est notre Dieu " »*

D'après le **Roch**, c'est là le sens de la conclusion du Sifri concernant l'œuvre faite par l'homme et à laquelle il a attribué le nom d'Hachem. Une idée importante ressort de cette folle démarche de la génération d'Énoch : ils souhaitaient voir tous les désirs de leur corps comblés, sans avoir à passer par la contrainte de servir Dieu. Il leur était préférable de trouver des émissaires voués à assouvir tous leurs désirs pour bannir le Créateur de leur esprit.

Concernant la génération du déluge dont l'histoire est plus connue, les maîtres s'accordent pour dire que le vol et la débauche sont les fautes les ayant conduit à la ruine. Là encore, le constat est identique, les membres de cette génération n'étaient motivés que par leur profit personnel. Cela les conduit à ignorer Dieu comme le révèle le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 38, paragraphe 6) : « *Qu'est-ce que le Tout-Puissant, pour que nous le servions? Quel profit aurons-nous à lui adresser des prières?" (Iyov, chapitre 21, verset 15) »*

Venons en maintenant à la situation de la génération de la tour de Babel. Le **Rachi** par lequel nous avons initié cette étude se conclut par l'idée de se prémunir contre de nouvelles représailles. Les hommes de cette époque s'estiment capables de créer un rempart si solide et élevé, que même les eaux du déluge ne pourraient l'atteindre. Une construction dont l'ampleur vise en fait à remettre Dieu en cause comme le maître le souligne « *Montons et faisons la guerre* ». À nouveau, leur démarche vise à refouler la divinité en trouvant le moyen de poursuivre leur manière de vivre en toute impunité. Là encore, les maîtres révèlent la façon dont les choses se sont déroulées. Le **Yalkout Réouvéni** explique le verset « וַנַּעֲשֶׂה-לָנוּ, שֵׁם faisons-nous un nom » comme une référence à l'idée d'établir une divinité créée sur la base de noms secrets capables de lui conférer la parole. Cette entité les orienterait sur l'avenir afin de leur indiquer quoi faire. L'idole devait être munie d'ailes afin de surplomber l'édifice de la tour et les protéger de toutes attaques du ciel.

Quelle a été la punition de cette génération.

La Torah semble en faire un récit modéré : Dieu a confondu leur langage et les a éparpillés. Là encore, les sages détaillent d'avantages. D'après la lecture du texte, aucun membre de cette entreprise n'a connu de sentence concrète. Seulement, le midrach (Béréchit Rabba, chapitre 38, paragraphe 6) révèle : « *Ceux de la génération du Maboul n'ont pas eu de rescapé, alors que ceux de la génération de la tour de Babel en ont eu. Concernant l'époque du déluge, versée dans le vol comme il est dit (Iyov, chapitre 24, verset 2) : " Il en est qui reculent les bornes, qui ravissent des troupeaux et les conduisent au pâturage. " Par contre, ceux-là (de la tour de Babel) s'aimaient les uns les autres comme il est dit (Béréchit, chapitre 11, verset 1) : " Toute la terre avait une même langue et des paroles semblables " c'est pourquoi il est resté des survivants. »*

Les mots sont clairs, le midrach parle de survivants et signifie bien qu'il y a eu des morts. Il n'y a alors rien de surprenant à constater que la démarche de cette génération ayant été identique à celle d'Énoch, Dieu les punisse de la même façon, ainsi que l'enseigne le Talmud (Traité Chékhalim, page 17a) : « *Il est écrit (Yé'hézkial, chapitre 47, verset 8) :*

וַיֹּאמֶר אֵלַי, הַמַּיִם הָאֵלֶּה יֵצְאוּם אֶל-הַגְּלִילָה הַקְּדֻמוֹנָה, וַיִּרְדּוּ, עַל-הָעֵרְבָה; וַבָּאֵי הַיָּמָה, אֶל-הַיָּמָה הַמוֹצָאִים וַנִּרְפְּאוּ הַמַּיִם
Et il me dit: "Ces eaux se dirigent vers le district oriental, et, après être descendues dans la plaine, elles se jettent dans la mer, dans la mer aux eaux infectes, qui seront ainsi assainies.

(La guémara analyse chaque groupe de mots)
L'expression " Et il me dit: "Ces eaux se dirigent vers le district oriental " fait référence à la mer de Samkho ; " après être descendues dans la plaine " renvoi à la Mer de Tibériade ; " elles se jettent dans la mer " correspond à la mer morte ; " dans la mer aux eaux infectes " indique la grande Mer (l'océan sus-mentionné pour la punition d'Énoch). Pourquoi cet océan est-il appelé " הַמּוֹצָאִים - hamoutsaim " dont la racine signifie " sorties " ? Car à deux reprises il a eu à sortir : une fois pour la génération d'Énoch et une autre pour celle de la tour de Babel. »

Il ressort que les trois générations en question ont

connu un sort en rapport avec l'eau. De même, ces trois époques se rejoignent dans leur désir d'occulter Dieu au profit d'une vie basée sur leur intérêt personnel. Et enfin, comme nous allons le voir, ces trois instants de l'histoire disposaient du moyen de recevoir la torah.

S'agissant d'Énoch, il est le fils de Chet. Nos sages enseignent que toutes les réincarnations de Moshé sont insinuées dans les lettres de son nom. Ainsi : le "מ mem" insinue « משה Moshé » ; le "ש chine" concerne « שח Chet » et le "ה hé" fait référence à « הבל Hével », car l'âme de Moshé s'est incarnée dans ces trois personnages. Il apparaît alors clair que l'âme destinée à offrir la torah au monde était présente. En réponse à son existence, les hommes semblent fuir la réalité pour se réfugier vers la facilité. L'âme de Moshé est également présente à l'époque du déluge comme le souligne le **Zohar** (section pin'has, page 216b) : Moshé aurait dû venir recevoir la torah en lieu et place du déluge, si ce n'est que la génération ne le méritait pas. D'ailleurs, la Torah fait allusion à Moshé dans cette génération (chapitre 6) :

ג/ וַיֹּאמֶר יְהוָה, לֹא-יָדוֹן רוּחִי בָאָדָם לְעֹלָם, בְּשָׁנָם, הוּא בָשָׂר;
וְהָיוּ יָמָיו, מֵאָה וְעֶשְׂרִים שָׁנָה:

3/ Et Hachem dit : « *Mon esprit ne plaidera plus pour l'homme éternellement, de plus, il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans* ».

L'allusion à Moshé Rabbénou est nette dans ce passage. Non seulement Moshé a vécu 120 ans, il était celui qui plaiderait sans cesse pour nous, mais surtout, nous révèle le **Zohar**, la valeur numérique du mot « בְּשָׁנָם Béchagam » renvoie directement à Moshé. Il s'avère donc que l'essence de celui qui devait donner la torah était présente.

Enfin, concernant la construction de la tour de Babel, nos sages dévoilent (Traité Sanhédrin, page 24a) : « *Pourquoi cet endroit s'appel Babel (signifiant un mélange) ? Rabbi Yo'hanan dit ; car là sont mélangés l'écriture (la torah écrite), la michna, et le Talmud. (D'autres sages expliquent cela en rapport avec le verset suivant de Ékha, chapitre 3, verset 6:) " Il m'a relégué dans des régions ténébreuses*

comme les morts, endormis pour toujours. " Ce verset est une référence au Talmud de Babel. »

Le **'Hida** (Péta'h Énaïm) explique qu'il s'agit là de la raison justifiant la présence d'une grande partie du peuple en ce lieu, car y étaient enfermées les étincelles de la torah orale. Les sages du Talmud ont alors eu à s'y rendre pour y effectuer les plus grands efforts d'études et en faire émerger le Talmud. Le choix de cette terre pour y ériger une tour par la génération dont nous parlons apparaît donc s'inscrire dans la même démarche que leurs prédécesseurs, celle de repousser l'émergence de la torah.

Cela explique alors pourquoi l'eau est de mise pour les sanctionner, en rapport avec l'adage usité par nos maîtres : *« l'emploi du mot " eau " est une référence à la torah »*. En ce sens, lors du conflit des hommes contre l'expression de la torah, l'eau se manifeste et vient sévir une démarche de rébellion.

C'est peut-être le sens à donner à l'assertion du **Zohar** que nous avons cité : en présence de ces générations, la lumière divine s'est retirée, elle s'est cachée. La Torah ne pouvant pas apparaître, elle laisse place à l'eau pour punir.

Il nous faut alors comprendre pourquoi elle se réfugie chez Moshé ? En effet, elle ne semble pas s'être manifestée particulièrement chez Chet, ni même aux époques du déluge ou de la tour de Babel. Pourquoi ce changement d'attitude ?

Le **Agra Dékalla** (Biourim sur le Midrach, Targoumim et pirouch Rachi sur les parachyot Noa'h et Lékh Lékhah, Biouré Mégale 'Amoukot 32) explique qu'Avraham, en refusant de suivre la démarche de ses ancêtres, a obtenu le mérite de ces trois générations. Cela est d'ailleurs insinué dans nom. « אברהם - *Avraham* » peut se reformuler « בר מאה - *le fils de méah* » et à juste titre, « מאה - *méah* » dispose des initiales des générations en question : « מכול - *déluge* », « אנוש - *Énoch* » et « הפלגה - *Babel* ». Avraham en choisissant de manifester le bien et de repousser le mal, opère un changement drastique dans le monde. Jusqu'alors, lors de la confrontation c'est toujours la torah, la lumière qui se voyait refouler : la présence du mal empêchait l'expression du bien. Dorénavant le chose change, le bien peut prendre le dessus et

endiguer le mal, comme nous allons le voir de façon explicite.

Revenons à la lumière présente durant les trois premiers mois de Moshé. Elle semble disparaître en présence de Pharaon, seulement là n'était sans doute pas son enjeu. En évaluant précisément le moment de sa disparition nous comprenons éventuellement son rôle précis. Lorsqu'après avoir été déposé dans le Nil, Moshé est trouvé par Bitya la fille de Pharaon, la torah raconte (Chémot, chapitre 2, verset 6) :

וַתִּפְתַּח וַתֵּרְאֶהוּ אֶת-הַיֶּלֶד, וְהִנֵּה-נֶעַר בֶּכֶה; וַתִּחַמַּל עָלָיו--
וַתֹּאמֶר, מִיֶּלְדֵי הָעִבְרִים זֶה

Elle l'ouvrit, elle y vit l'enfant: c'était un garçon vagissant. Elle eut pitié de lui et dit: "C'est quelque enfant des Hébreux."

Rachi apporte alors un midrach sur ce qu'a vu Bitya en ouvrant le panier : il s'agissait ni plus ni moins de la présence divine. En somme, la lumière jaillissait toujours de Moshé, ce n'est qu'après qu'elle disparaît. Son rôle prend donc fin en quittant l'eau.

La guémara rapporte la réaction des anges lorsque Moshé se trouvait dans le Nil et que sa vie était en danger (Traité Sotah, page 12b) : « *Rabbi A'ha bar 'Hanina dit : ce jour était le 6 Sivane (jour où la Torah allait être donnée) et les anges préposés au service se sont adressés devant Hakadoch Baroukh Hou : Maître du monde ! Celui qui est destiné à donner la torah sur le mont Sināi en ce jour serait frappé (par la noyade) ce même jour ?* » La prière des anges surprend. Dans les faits, les hébreux ne sont pas particulièrement méritants en cette époque, ils sont même idolâtres comme l'étaient les générations précédentes où l'âme de Moshé était en ce monde. Et pourtant, nous ne trouvons pas d'intervention des anges en faveur de l'âme de Moshé destinée à offrir la Torah au monde, lorsqu'il s'agissait des générations que nous avons évoqués.

La différence se trouve en ce que nous avons évoqué : Avraham a changé le rapport de force. La lumière est dorénavant celle qui repousse le mal et ne perd plus à son contact. Les anges expriment alors une idée importante : comment, au jour du don de la torah, l'eau pourrait le

noyer ? Cette dernière s'est jusqu'ici manifestée pour punir l'éloignement de la torah et depuis Avraham, elle ne peut plus s'éloigner face au mal. C'est au mal de fuir devant elle. En ce sens, Hachem fait briller Moshé pour que la sainteté repousse le mal. La guémara que nous avons citée précise de fait que le peuple devrait être reconnaissant du passage de Moshé dans le Nil, car il a permis d'annuler le décret de mise à mort des nouveaux-nés. L'accusation céleste, l'impureté émanant du fleuve et s'en prenant à la vie des nourrissons hébreux, est littéralement refoulée, elle s'annule devant Moshé et sa lumière. Lorsque la Torah prend le dessus, ce n'est plus à la lumière de se cacher, mais au mal d'être annihilé.

Nous comprenons ainsi pourquoi cette lumière est présente les premiers mois de l'existence de Moshé. Elle vient prendre le pas sur l'eau, annuler la mise à mort des hébreux et surtout exprimer un message aux forces du mal : maintenant que celui chargé de faire descendre la torah est apparu, l'eau ne se manifestera plus pour détruire, seule la torah doit dominer.

À la suite, lorsqu'à nouveau Moshé obtiendra cette lumière lors du don de la torah, le même phénomène va se produire. Le peuple va commettre l'erreur du veau d'or. Les détails du

texte ressemblent d'ailleurs étrangement à ceux décrits pour les idolâtries d'Énoch et de la tour de Babel : une idole qui parle. Seulement une différence de poids est présente dans le récit que fait le **Sifté Cohen** de la confrontation entre Moshé plein de lumière et le veau d'or remplie d'impureté. À son arrivée sur terre, lorsque Moshé a vu le veau d'or, il a alors dit à l'or qui le compose : *« Est-ce donc pour cela qu'Hakadoch Baroukh Hou t'as créé et élevé au dessus de tous les matériaux ? Afin de faire de l'idolâtrie ? »* Immédiatement, l'or s'est transformée en bois et le feu a pu prendre sur lui. À cet instant la lueur divine brille sur le visage de Moshé, et comme nous l'évoquons, ce n'est pas elle qui s'estompe en présence de la faute de l'idolâtrie, c'est le contraire qui se produit.

Nous voyons alors se tracer un schéma important. Depuis l'avènement du père du judaïsme en la personne d'Avraham, le monde s'est ouvert à la vérité et devient capable de l'accepter. En d'autres termes Avraham a rendu la voix de la Torah accessible. À nous de la rechercher et de ne pas sombrer dans l'erreur du mensonge.

Chabbat Chalom.

Y.M. Charbit